

Beauvais POQUE



Beauvais Poque est né à Pontacq le 25 octobre 1793.

Il est inscrit à l'état civil sous le prénom de Jean-Pierre mais baptisé civilement Beauvais le 17 germinal an II, soit le 6 avril 1794.

Sa famille

Son père, Jean-François Poque cadet, était issu d'une famille très connue à Pontacq. En effet, ils étaient négociants et fabricants de capes.

Sa mère, Françoise Brascou, originaire de Pau, était issue d'une famille nombreuse qui avait pignon sur rue. Elle se maria à 19 ans, en 1792, avec Jean-François Poque cadet alors qu'elle n'était pas encore majeure.

Ils eurent un premier enfant, bien sûr nommé Pierre (comme tous les aînés) mais qui mourut au bout de six jours.

Un second enfant vint au monde le 25 octobre 1793, il s'agit de Jean-Pierre Poque, baptisé plus tard Beauvais. Il eut ensuite une sœur, Marie Catherine et un frère, Mathieu.

Les parents et les trois enfants résidaient à Pontacq, quartier Dabantousse. Puis, la famille partit s'installer à Pau et une petite Marie Gertrude vint agrandir le cercle familial.

Par la suite, Beauvais Poque revint habiter à Pontacq, la maison de Brame-Paa, restes de l'héritage familial. Cette maison était située sur la route de Luquet que les anciens avaient baptisé « Ets cami de Beauvais » (le chemin de Beauvais).

Pourquoi ce changement de prénom 5 mois après sa naissance ?

Il convient de resituer le contexte. Nous sommes à la période de la Convention sous la Première République. Les baptêmes républicains sont de mise et c'est ainsi que le 17 germinal de l'an II, soit le 6 avril 1794, Monestier, homme d'église et homme politique, venait de célébrer à Nay la fête de la raison et arriva à Pontacq pour célébrer la même fête et procéder à un baptême civique. Faute de nouveau-né, on apporta dans le temple (de la raison) un enfant de 5 mois : Jean-Pierre Poque. On lui donna le nom de Beauvais en hommage à un médecin d'Orléans, député à la Convention, qui venait de mourir des suites de sa détention par les Anglais à Toulon.

Un militaire

Âgé de 20 ans, il entre au 3^e régiment de gardes d'honneur, avec lequel il fait les campagnes de 1813 et 1814. Il obtient successivement les grades de brigadier, de maréchal des logis et d'adjudant sous-officier. Il est fait chevalier de la légion d'honneur le 19 février 1814, en récompense de son comportement, digne d'éloges, à la bataille de Montereau.

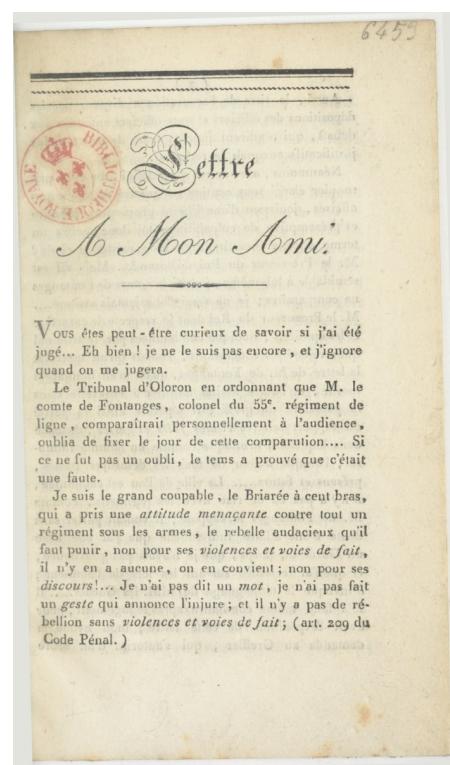
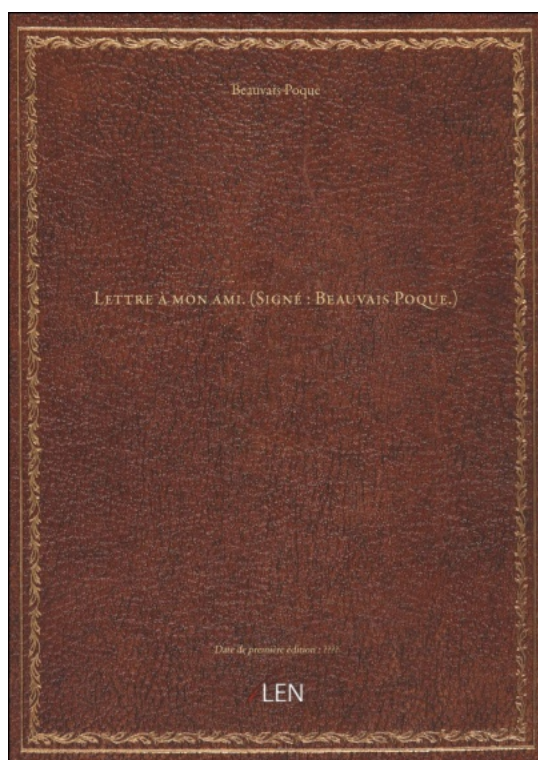
A la toute fin de la campagne de France, il assure les fonctions d'aide de camp du général Vincent, commandant en second le 3^e régiment de gardes d'honneur. Ce dernier le considère d'ailleurs tel « *un officier très distingué recommandable par son intelligence et sa bravoure* », tandis que le général Ségur le décrit dans divers rapports comme « *un des plus actifs et des plus braves officiers du régiment* ».

A la 1^{ère} Restauration, Beauvais-Poque intègre les gardes du corps du roi. Cependant, en août 1814, il entend un fourrier-major de l'unité insulter la Grande Armée, ce qui le détermine à envoyer sa démission au maréchal Marmont, commandant sa compagnie. En outre, il brûle ses effets de garde du corps et endosse son uniforme d'officier des gardes d'honneur, désormais dissous.

Les événements du printemps 1815 le rappellent sous les drapeaux, d'autant qu'il est nommé aide-de-camp du lieutenant-général Piquet, commandant une division de cuirassiers et de dragons. Beauvais-Poque fait la campagne des Cent-Jours, avant de regagner son foyer suite au licenciement de l'armée de la Loire.

En 1826, Beauvais Poque a des démêlés avec la justice et sa défense est assurée par Me Mocquard. En effet, le colonel de Fontanges avait dénoncé Beauvais Poque qui s'était opposé à la poursuite par la troupe d'un individu qui avait forcé la consigne empêchant les fidèles de l'église de sortir avant la troupe.

On retrouve dans les archives un livre « Lettres à un ami » de 48 pages où il s'explique sur cette affaire.



Dès lors, notre homme soutient une lutte incessante contre le régime bourbonien jusqu'à la révolution de juillet 1830. Très actif au sein des cercles libéraux palois, il y acquiert une popularité grandissante. Néanmoins, ses opinions lui attirent de fréquents démêlés.



Sabre, portrait, épauettes, aiguilletes et décorations de Beauvais Poque, aide de camp de Lafayette..

Le 3 août 1830, La Fayette lui confie une délicate mission : convaincre Charles X de s'embarquer pour l'Angleterre, en provoquant une mutinerie parmi les soldats restés fidèles au roi déchu. Pour autant, cette opération tourne mal, Beauvais-Poque est blessé en forêt de Rambouillet le 3 août 1830..

Une lithographie
d'Antoine FONROUGE



Une lithographie de Fonrouge intitulée « le colonel Beauvais Poque blessé au siège de Rambouillet » (Titre moderne) ; ou « Le colonel Beauvais Poque blessé à l'attaque du château de Compiègne » (Titre ancien)

Beauvais Poque fut également représenté recevant les soins de sa sœur. Dans le fond du tableau, sont groupés : le drapeau tricolore, le buste du général Lafayette et l'épée d'honneur décernée au colonel par les Béarnais, ses compatriotes, en mémoire de la conduite glorieuse qu'il tint en cette circonstance.



Ce tableau d'Augustine Saint Ours de St Omer fut exposé au Salon de 1831

Maire de Pontacq

Surnommé « le général des libéraux » dans les Pyrénées, Beauvais-Poque devient, de 1832 à 1836, maire de sa commune natale, Pontacq. 4 ans de mandat, c'est court. En effet, il donna sa démission à la suite de discussions avec le préfet du département qui voulait soumettre l'autorité municipale à celle du clergé dans une affaire de cloches.

Durant cette période, il poursuivit les dossiers étudiés sous la municipalité précédente :

- la vente de terrains communaux dont le bénéfice allait servir à la construction du cimetière et la reconstruction du clocher de l'église

Une pierre triangulaire encastrée dans le mur du cimetière rappelle ce fait :



La phrase suivante est gravée dans la pierre :

1832 – Fait sous l'administration de M. le Colonel Beauvais Poque, Commandant le château royal de Pau, Maire de la commune de Pontacq.

Il travailla également à la reconstruction en dur du pont de l'Ousse sur la route de Tarbes et à la réparation de routes et autres ouvrages dégradés. Il proposa au Conseil Municipal d'acheter des terrains pour réaliser une place du marché. Il aménagea, en relation avec l'administration des Eaux et Forêts, la forêt communale.

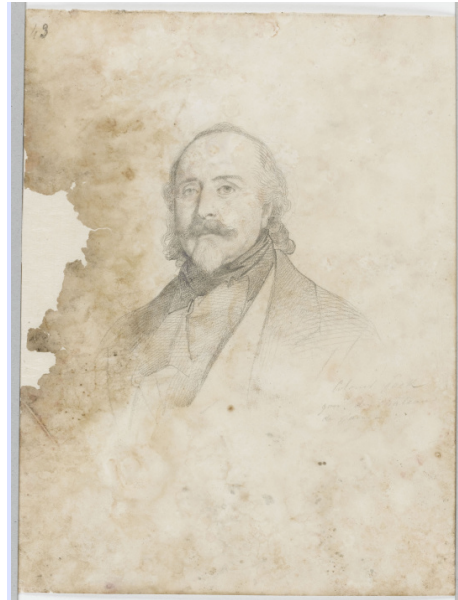
Conseiller Général

De 1833 à 1839, Il siège également au conseil général des Basses-Pyrénées.

Gouverneur du château de Pau

Il reçoit le commandement militaire du château de Pau, qu'il conserve jusqu'en 1848.

Portrait du colonel Beauvais-Poque, gouverneur du
château de Pau par Eugène Devéria
*Photo (C) RMN-Grand Palais (Château de Pau) / René-
Gabriel Ojéda*



Il est décédé le 26 septembre 1873, dans sa maison de Brame Paa, à l'âge de 80 ans.

Sources :

- Les Cahiers du Patrimoine en Ribère-Ousse (2013)
- https://dessinsdepau.fr/html/7/selection/page_notice-ok.php?Ident=D&Noticeld=146&myPos=1
- <https://sehrileblog.wordpress.com/parcours-de-cavaliers-legers/>
- <https://criminocorpus.org/en/bibliographie/ouvrages/116866/>
- <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b54001606r>
- Pau, musée national du château de Pau - <http://chateau-pau.fr/>